

5. L'ALGULg

Jean Grimbérieux et
Robert Fourneau

L'ALGULg (on prononce « algul ») est l'Association des licenciés en géographie de l'Université de Liège, qui regroupe tous les diplômés en sciences géographiques de notre *Alma mater* qui sont au moins licenciés.

Les géographes n'ont pas senti le besoin d'une telle association professionnelle avant la fin des années soixante. En effet, jusqu'alors, c'est la Société géographique, tout simplement, qui se chargeait de défendre les intérêts des géographes sortis de Liège, intérêts qui, à vrai dire, n'avaient jamais été sérieusement menacés. Mais, vers 1970, la donne avait beaucoup changé et il est bon de rappeler, sans détour, ce qui provoqua alors la création de l'ALGULg.

C'est à l'Éducation nationale que furent tirées les premières salves contre les licenciés. Autrefois, il y avait en Belgique, dans l'enseignement officiel, d'une part des écoles moyennes où les cours étaient donnés par des régents et d'autre part des athénées où n'enseignaient que des licenciés, même dans le degré inférieur. En 1968, la situation devint inacceptable pour les licenciés : un nouveau statut de l'enseignement secondaire établit une nette distinction entre enseignants nommés dans le degré inférieur (quel que soit leur diplôme) et enseignants nommés dans le degré supérieur. Dès lors, des régents étaient en service dans les écoles moyennes ET dans les athénées ; les licenciés, eux, n'avaient accès qu'aux athénées, soit dans un degré, soit dans l'autre. En pratique, les titulaires d'un diplôme universitaire se trouvaient généralement exclus des classes inférieures. Il suffisait de comparer, à l'échelle nationale, le nombre de classes du degré inférieur avec celui du degré supérieur, pour deviner ce qui allait se passer dans les années suivantes : la disparition, pour les licenciés, de la majorité de leurs débouchés dans l'enseignement secondaire. Mais ce n'était pas tout ! Avec l'enseignement dit rénové, les six années de l'enseignement secondaire furent réparties en trois cycles au lieu de deux degrés et il devint de plus en plus habituel de voir des régents enseigner jusqu'en 4^e année. Il était

normal que les licenciés se mobilisent pour se défendre, pour protéger leurs intérêts ! Il en est qui qualifièrent de « corporatiste » cette réaction ; ce ne furent jamais que des licenciés bien au chaud à l'université ou dans une école supérieure, ou encore des « vieux » qui, dans de gros athénées, étaient les plus anciens dans la fonction, bénéficiaient de droits acquis et ne risquaient donc rien. Les autres, ceux qui étaient bousculés en première ligne et qui, de réforme en réforme, se retrouvèrent forcés à enseigner dans deux, trois, voire quatre établissements différents, comprirent, eux, que, pour ne pas être définitivement défenestrés, une association telle que l'ALGULg était et reste indispensable. Dans l'enseignement officiel, si l'histoire conserve ses 2 heures/semaine, la géographie n'en a toujours qu'une seule !

Retournons en arrière. Dans l'enseignement libre, il y avait aussi à faire pour les licenciés en géographie ! Là également, il y eut promotion des régents, selon un processus comparable. Mais il était, en plus, souvent habituel dans certains collèges que les cours de géographie soient confiés à des professeurs de lettres, ou à des prêtres, sans formation géographique digne de ce nom, sans bagage scientifique. Si cette situation anormale a généralement pris fin, on le doit à des associations comme l'ALGULg, dont les pressions furent nombreuses. Finalement, aujourd'hui, la géographie s'en tire mieux dans l'enseignement catholique que dans le réseau officiel.

L'époque où presque tous les géographes allaient dans l'enseignement est révolue. D'une part, la vie des enseignants a perdu beaucoup de ses attraits, non seulement à cause des circonstances qui viennent d'être rappelées, mais aussi à cause des multiples dégradations du statut social et de la vie quotidienne des profs. D'autre part, de nombreux nouveaux débouchés se sont offerts aux licenciés en sciences géographiques, tant dans des administrations publiques (notamment l'aménagement du territoire) que dans des firmes privées (par exemple, celles où l'on traite les images numériques). Rechercher, tous azimuts, ces nouveaux emplois, les proposer aux jeunes diplômés, les aider à les obtenir, voilà d'autres tâches qui ont, de plus en plus, mobilisé l'ALGULg depuis de nombreuses années déjà. Grâce à l'attention constante et au dévouement d'André Ozer et de Bernadette Mérenne-Schoumaker, nombreux sont ceux qui, par l'intermédiaire de l'ALGULg, ont trouvé du travail dans des secteurs tout à fait nouveaux. Très peu de sections, à l'université, peuvent compter sur un équivalent au « Terminal Emplois » de l'ALGULg !

La Société géographique ne pouvait pas assumer tous ces rôles. La Société a une vocation essentiellement, exclusivement même, scientifique. En outre, à partir du moment où elle ouvrait ses rangs à tous, il lui devenait impossible de prendre parti pour certains de ses affiliés « contre » d'autres affiliés ; cela aurait été indécent ! Pour qui ne le saurait pas encore, c'est la raison pour laquelle on estima qu'il fallait un groupement indépendant. Il vit le jour en 1974 et c'est le professeur José Sporck qui lui trouva son appellation. La participation enthousiaste de Sybille Alexandre-Pyre, la toute première secrétaire, marqua les premières années de l'ALGULg, dont la commission « Enseignement » était, vu le contexte d'alors, très active .

L'Association a maintenu le contact avec tous ses membres en leur envoyant un périodique trimestriel d'information. Elle a, en outre, publié plusieurs fois un annuaire rassemblant les coordonnées de tous les licenciés en géographie en vie. Depuis quelques années, ces coordonnées et d'autres informations (offres d'emploi, publications parues, etc.) sont aussi disponibles sur un site Internet.

Le premier président de l'ALGULg fut Jean Grimbérieux. Serge Demonty lui succéda, puis André Ozer. Ensuite, et jusqu'à janvier 2003, c'est Robert Fourneau qui a tenu la barre. Depuis peu, la présidente est Arlette Ek-Troisfontaines. En une trentaine d'années,

le vaisseau ALGULg a affronté déjà quelques méchantes tempêtes. La géographie et les licenciés en géographie ont perdu bien des plumes dans l'enseignement secondaire, c'est incontestable. L'ALGULg a tout fait pour limiter les dégâts, mais elle ne pouvait pas, à elle seule, arrêter le processus. Restons lucides et modestes ! Non seulement, la partie était trop inégale, mais surtout elle était et reste constamment à refaire, contre le grand nombre de ministres qui se succèdent sans la moindre suite dans les idées qui ont présidé aux réformes et sans qu'il y en ait eu un seul à savoir vraiment ce qu'est la géographie et ce que font les géographes...

C'est la grandeur et la faiblesse de notre discipline : elle s'étend dans tellement de domaines que peu nombreux sont ceux qui peuvent la définir.

